ANTHROPOLOGIE • XXXVIII/3 • pp. 283–290 • 2000

MARTIN OLIVA

DOLNÍ VĚSTONICE I – UNE RÉVISION DE LA STRATIGRAPHIE CULTURELLE

ABSTRACT: Le présent acticle concerne avant tout la première étape des fouilles du campement central à Dolní Věstonice I (1924–1951), réalisée sous la direction de K. Absolon et B. Klíma par le Musée de Moravie. Les journaux de fouilles d'entre-deux-guerres restent en grande partie inexploités. Prof. Absolon lui-même n'a publié que trois premiers rapports annuels. En ce qui concerne l'évolution de l'occupation, l'idée de l'âge plus ancien des étages inférieurs ne peut être soutenue par aucune date radiométrique. L'étude des carnets des fouilles a révélé que justement dans cette partie du site, les sédiments sous-jacents foncés avec les charbons de bois apparaissaient le plus souvent et contenaient même une industrie archaïque qui cependant n'a jamais été traitée séparément. Cela a eu pour effet que la supposition d'un âge plus ancien du campement inférieur et médian pouvait être soutenue, à tort, par la fréquence plus élevée des silex cornés locaux. La date la plus ancienne véridique provient par contre du campement hypothétique du niveau supérieur représenté seulement par un foyer ("cheminée") frappant déformé probablement par la gelifluction. Le campement le mieux conservé dans la partie supérieure de la station peut en grande partie être reconstitué à partir des publications et journaux de fouilles mais l'identification des habitations, établie entre temps dans la littérature, manque de fondement solide.

MOTS-CLÉS: Pavlovien – Dolní Věstonice – Révision de la stratigraphie – Datation RC

INTRODUCTION

La présente étude, faisant partie du traitement général du Gravettien morave, est consacrée au gisement de réference dans la région classique des chasseurs de mammouths au dessous des collines de Pavlov. Les fouilles réalisées actuellement dans cette région font l'objet d'un projet à long terme de l'Institut Achéologique à Brno. Le présent article concerne avant tout la première étape des fouilles du campement central à Dolní Věstonice I, réalisée sous la direction de K. Absolon et B. Klíma par le Musée de Moravie. Les journaux de fouilles d'entre-deux-guerres restent en grande partie inexploités. K. Absolon lui-même n'a publié que trois premiers rapports annuels (Absolon 1938 a, b, 1945).

STRATIGRAPHIE

La couche culturelle repose par endroits sur le dépôt des argiles marnées pléistocènes, mêlées à des calcaires détritiques, par endroits (p. ex. dans le campement ancien de la partie médiane et dans la partie inférieure de la station, division selon Klíma 1981 et 1983, ici *Figure 1*) sur les sédiments bruns, en partie anthropiques, voire sur leur base (dans l'entaille au-dessus de la route dans la partie inférieure de la station, Klíma 1963, pp. 82–83). Dans le surjacent se trouvent plusieurs mètres de loess aux horizons gleyfiés interprétés par Klíma comme résultats des faibles oscillations climatiques – microinterstadiaires. Sur plusieurs endroits la couche culturelle monte jusqu'à la surface, ce qui est causé par les effondrements des blocs

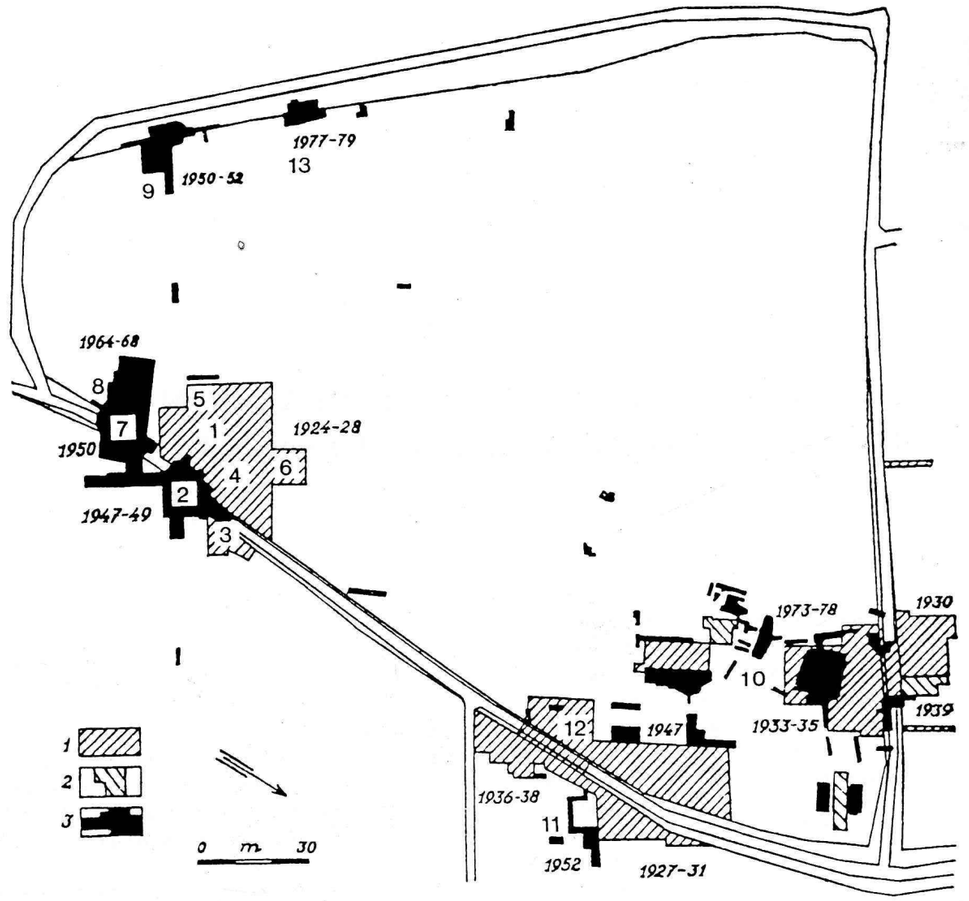

FIGURE 1. Dolní Věstonice I, en italique: fouilles de K. Absolon (1), A. Bohmers (2) et B. Klíma (3), 1–13 voir dans le texte. Selon Klíma 1983, complété.

entiers dont les dislocations atteignent jusque les argiles sous-jacentes. Les restes des surfaces d'habitat sont, en plus, frappés de gelifluction. En tenant compte de cette répartition verticale, B. Klíma a reconstitué la chronologie relative de ce gisement. Il est donc difficile de décider si la double ou triple division de la couche culturelle est le résultat des glissements mentionnés ou si elle témoigne d'une occupation répétée, comme c'est probablement le cas dans la partie médiane de la station.

En négligeant les couches pré-gravettiennes possibles, le site de Dolní Věstonice I présente plusieurs niveaux ("étages") dont l'inférieur est considéré comme le plus ancien et le supérieur comme le plus récent (Klíma 1983, pp. 40–44). Les étages respectifs ne se recouvrent nulle part et les couches gravettiennes se trouvent toujours entre le sédiment d'argile foncée (éventuellement les argiles marnées) et le loess du Würm supérieur. Pour l'occupation gravettienne de l'étage inférieur on ne dispose d'aucune date ^{14}C fiable (*Table 1*). Les données GrN 11189 (31.700 ±1000) et GrN 11004 (20.270 ±210) proviennent du même niveau au-dessous de la couche gravettienne (Damblon *et al.* 1996, p. 185); les données GrN 18187: 29.300 +750–690 et GrN: 27.250 +590-550 provenant de la partie inférieure et supérieure d'une même couche cendreuse entre 20 et 50 cm d'épaisseur (Svoboda 1993) concernent probablement le sous-jacent du Gravettien (Damblon *et al.* 1996, pp. 186, 188). Les dates ^{14}C de la partie médiane et supérieure de la station se recouvrent et oscillent entre 25 et 26 mille ans (Damblon *et al.* 1996, tab. 6, n°32–33, 40), les deux dates de Lyon concernant la partie médiane du site sont invraisemblablement tardives (environ 20 et 22 mille ans). La plus ancienne date fiable provient justement du foyer prononcé aux canaux dans le campement de l'étage supérieur qui – selon Klíma – devrait appartenir à l'occupation la plus récente: GrN 10524: 26.430 ±190 (Klíma 1995, p. 54; Damblon *et al.* 1996, tab. 6, n°34).

La faune gravettienne de Dolní Věstonice I a été récemment résumée par R. Musil (1994, 194): les plus

TABLE 1. Dolní Věstonice I, les datations radiométriques.

Dolní Věstonice I, four au-dessus du "site supérieur"		
GrN-10524	26.430±190	fouille 1979
Dolní Věstonice I, "site supérieur"		
GrN-18189	25.950+630-580	fouille 1990
Dolní Věstonice I, "site central"		
GrN-1286	25.820±170	fouille 1936 (près de la "tête en ivoire")
Ly-1303	22.250±570	
Ly-1999	19.640±540	
Dolní Věstonice I, "site inférieur"		
GrN-18188	27.250+590-550	couche cendreuse sans artefacts, niveau supérieur
GrN-18187	29.300+750-690	même couche, niveau inférieur
GrN-11004	20.270±210	humus, sous-jacent de la couche culturelle
GrN-11189	31.700±1000	même horizon du sol "W 2/3"
Dolní Věstonice I, sans provenance précise		
GrN-6857	25.790±320	échantillon 1, couche culturelle
GrN-6859	27.790±370	échantillon 6, sous-jacent de la couche culturelle
GrN-6860	29.180±460	échantillon 8, sous-jacent de la couche culturelle
GrN-6858	32.850±660	sol "W2/3"

fréquents animaux sont le mammouth, renard polaire, lièvre, loup, cheval, renne et glouton; sporadiquement apparaissent renard, lion, lynx, ours des cavernes (?) et bovidés. On constate également le rhinocéros laineux (notamment sous forme de dépôts de molaires), le bièvre et différents oiseaux. Les amassements d'os contiennent à part des os de mammouth également des os isolés de cheval, loup, renne et lièvre (Klíma 1969, pp. 29–31).

STRUCTURES ET HABITATIONS

Le gisement est le mieux conservé et probablement le mieux fouillé dans sa partie supérieure; ainsi B. Klíma (1963, pp. 206–207; 1983; fig. 33) a pu tenter sa reconstitution (*Figure 2*). La partie centrale fut constituée par une grande surface de cendre de 13 x 5 m et de 80 cm d'épaisseur, dont la couche supérieure était brûlée jusqu'à rouge dans la partie nord et sud (*Figures 1 et 2: 1*). Le foyer contenait quelques statuettes en terre cuite (p. ex. Vénus I). Les deux couches contenaient beaucoup d'artefacts taillés, pour la plupart outils retouchés et nucléus. Ceux provenant de la couche inférieure de charbon n'étaient pas touchés par la chaleur, tandis que 381 objets provenant de la couche colorée en rouge brique étaient complètement craquelés. Ils se trouvaient avant tout sur le bord nord du foyer dans le champ de Gänsdorfer. K. Absolon (1938b, p. 93) les décrit en détail et s'étonne qu'il ne s'agisse d'aucuns déchets mais de pièces choisies jetées délibérément au feu. Dans la bande 14–15 (à 3 m au sud-ouest du précédent) se trouvait un autre foyer oval présentant une couche de cendre noire de 5–8 cm aux os calcinés. E. Dania remarque que le foyer était bordé, sur toute sa circonférence, visiblement par les silex "comme s'ils y étaint déposés délibérément". Dans la cendre dans la bande 16, deux incisives humaines ont été découvertes. Aucun de ces foyers n'était bordé de pierres plus importantes, comme il en était ailleurs.

De tous les côtés du foyer central, exception faite du côté sud, les reconstitutions dessinées (Klíma 1983, pp.17, 152) montrent des habitations. Dans l'esprit des conceptions de l'époque, Klíma les situait dans les endroits les plus riches en découvertes, autour des foyers et entre les amas d'os de mammouth. Aujourd'hui, après l'analyse des surfaces d'habitat bien documentées et des observations ethnologiques, l'avis sur l'identification des habitations a changé (p. ex. Stapert 1990). Vu le climat froid, le foyer fut certes nécessaire dans la cabane, mais non pas la concentration accrue de l'industrie taillée qui gênerait plutôt dans l'espace restreint. La délimitation des habitations par des pierres et os peut sembler logique mais en réalité elle est rare. Les accumulations irrégulières des os de mammouth ne peuvent en aucun cas être considérées comme telles. La formation la mieux documentée est l'ainsi dite "hutte I" (*Figures 1 et 2: 2*) fouillée dans les années 1947–49 (Klíma 1963, 105 sq.). Il s'agit d'une lentille de la couche culturelle située à 10 m au nord-est du foyer central avec la Vénus I. La couche culturelle de 40 cm de puissance reposait sur un plateau au-dessus d'une fosse humide contenant une accumulation d'os de mammouth et occupait une surface ovale de 15 × 9 m dont la partie nord n'a pas été fouillée. La coupe de la structure (Klíma 1963, fig. 41) ne présente aucun enfoncement, même pas dans la partie sud, et abstraction faite de la ligne épaisse sur le plan, sa circonférence n'est délimitée que par la densité diminuante des découvertes. Trois mètres à l'ouest du foyer central des 5 foyers se trouvaient deux omoplates et une aile du bassin recouvrant la sépulture d'une femme accroupie (DV 3). L'absence de la délimitation de la structure est bien visible du côté ouest (en face de la pente) où les premières fouilles d'Absolon étaient menées en 1924. Dans cette direction continuait une couche culturelle riche,

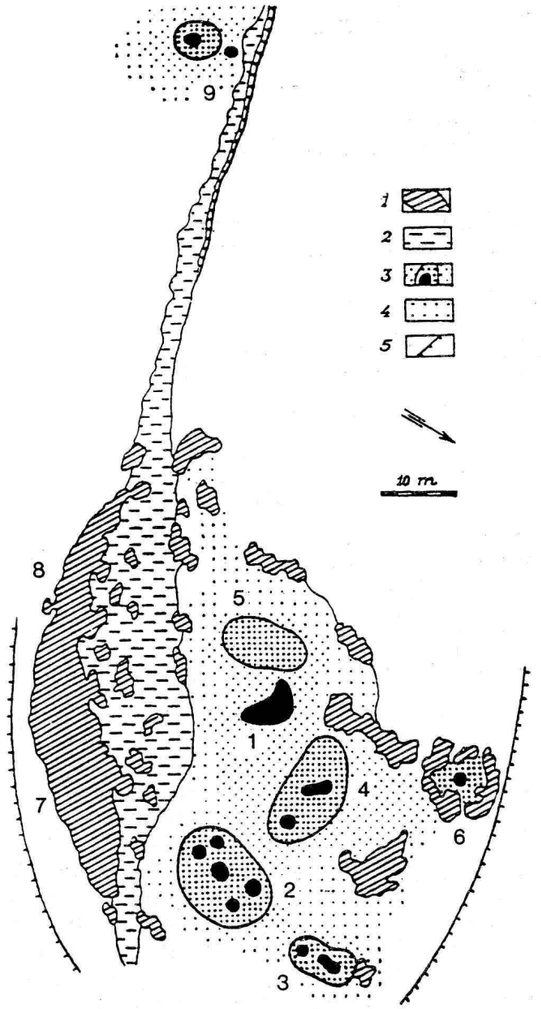

FIGURE 2. La partie supérieure du gisement, interpretée par B. Klíma (1983), en italique: 1 accumulations d'ossements de mammouth, 2 zones marécageuses, 3 structures d' habitat avec les foyers, 4 zones cendreuses, 5 lignes des effondrements. Les chiffres 1–9: voir dans le texte.

de 35 cm de puissance, par laquelle K. Absolon a épaté les participants du congrès anthropologique (Absolon 1938a, 29). La structure à deux foyers au nord de la "hutte I" (*Figures 1 et 2: 3*) est décrite en détail dans le rapport originel (Absolon 1938a).

La partie nord d'une autre cabane présumée (*Figures 1 et 2: 4*) à l'ouest de la structure 1 constitue une partie d'une grande surface de cendre qui s'étend des bandes I–III dans le champ de Gänsdorfer vers le nord dans le secteur fouilé en 1926 et partout elle contient une grande quantité d'industrie taillée (Absolon 1945, fig. 41).

La structure sans foyer indiquée dans la partie sud (*Figures 1 et 2: 5*) et celle en os de mammouth avec un foyer central dans la partie nord-ouest (*Figures 1 et 2: 6*) de la reconstitution de Klíma sont, selon la documentation d'Absolon, de simples accumulations de grands os, sans foyers centraux et à l'industrie taillée isolée. Les os reposaient souvent sur les surfaces étendues brûlées en rouge et étaient calcinés. La plus grande accumulation (Klíma 1969) occupait une surface de 45 x 12 m et était étirée dans la direction de la dépression marécageuse (*Figures 1 et 2: 7*). Certaines accumulations de vertèbres et de côtes étaient conservées en ordre anatomique. Les os d'animaux plus petits y apparaissaient relativement moins que dans les accumulations de moindre importance fouillées avant la guerre. Les différents os de mammouth sont représentés de manière inégale (Klíma 1969, tab. 1). Il est intéressant que le plus grand nombre d'animaux soient représentés par de grands os sans presqu'aucune valeur nutritive: omoplates et bassins – 37 individus au minimum, mandibules – 48 individus, défenses – 34 individus. Parmi les os géminés des extrémités, ceux plus grands prévalent sur les plus petits: 76 ulnae, 69 humeri, 64 tibiae, 63 femora, mais seulement 39 radii, 33 fibulae, 22 patellae. Ces données témoignent du fait qu'il s'agissait de l'accumulation des parties les plus représentatives (cf. discussion in Oliva 1997a) et non pas d'un dépôtoir des ordures ménagères. Les nombres cités ne peuvent pas être définitifs car la partie sud-est n'a pas été fouillée et une partie de la surface fouillée a été détruite par les mécanismes écartant le loess surjacent (cf. Klíma 1969, fig. 6; 1983, app. I). Il reste à savoir si la dépression aquifère existait au temps des chasseurs de mammouths et combien d'eau elle contenait. Les fouilles de 1927 ont prouvé que les os et les couches de charbons et de silex descendaient au-dessous de la surface de l'eau dans la direction du dépôt du sud où ils ne pouvaient plus être suivis. Une surface de cendre continue a été découverte par B. Klíma (1969, pp. 6, 21) sous le fond même du bassin. Deux zones de foyers en superposition directe dans la partie médiane du dépôt (Klíma 1963, fig. 10, tab. 96: 2) indiquent qu'il faut compter avec les changements de l'utilisation de cet espace et que l'accumulation d'os n'appartient probablement qu'à la dernière phase de l'occupation du campement.

Il est évident que même l'exploitation des journaux de fouilles de l'entre-deux-guerres ne permet aucune reconstitution fiable du campement supérieur. On suppose que tout le bloc d'argile avec le site pouvait glisser 40 m le long de la pente, la ligne latérale de dislocation ne respectant pas forcément la frontière de l'habitat. Ses parties limitrophes pouvaient donc être emportées, ce qui est d'ailleurs illustré par la fin abrupte des dépôts du nord et du sud. Dans la partie élevée sud du grand dépôt (dans les 6e–8e mètres du la coupe sud, Figures 1 et 2: 8) les os disparaissaient soudainement et les cendres disloquées avec une grande quantité d'industrie taillée apparaissaient (Klíma 1969, p. 34), de sorte que la zone d'habitat ait pu continuer derrière ce dépôt. Malgré cela on peut supposer que la partie centrale avec la zone d'habitat est restée

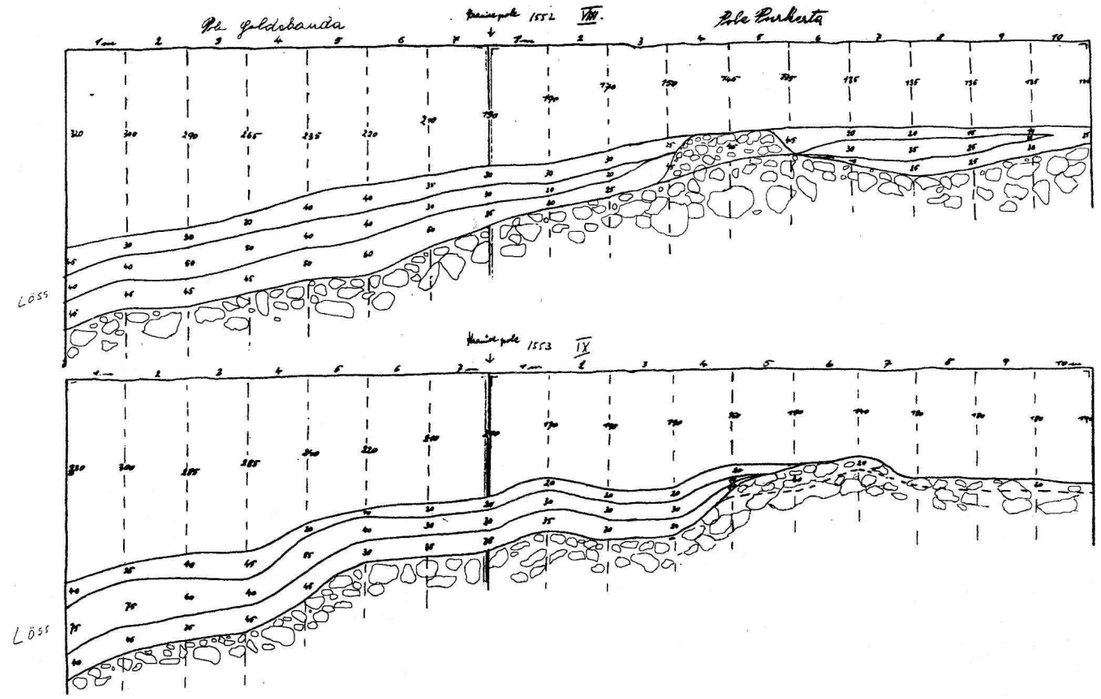

FIGURE 3. La stratigraphie avec la superposition directe de deux couches culturelles (separées par le loess) dans la partie inférieure du site central (Figure 1: 12).

conservée et a été en grande partie fouillée. Les méthodes de fouilles utilisées n'ont cependant pas permis de déterminer avec certitude la situation d'aucune habitation.

Il reste à savoir si la structure II, la plus convaincante, appartient au campement (*Figures 1 et 2: 9*). Il est certes tentant d'expliquer sa distance du campement par une fonction spéciale signalée par un four central avec deux milliers de petites mottes et quelques statuettes en céramique. On peut à bon droit supposer que la masse de terre et de pierres mise à jour par une entaille semicirculaire dans la pente a été accumulée sur le côté opposé au-dessus du fossé marécageux. L'origine de la nappe de pierre au dessus de la structure dans le mur de l'enceinte dégradé est déjà discutable car l'affirmation que les pierres n'apparaissaient qu'au-dessus du plan est peu véridique vu la petite étendue de la fouille. A la base des photos du bord opposé de la dépression humide (Klíma 1963, tab. 105, photos 2 et 4), il est évident que des couches puissantes de blocs de calcaire se trouvaient même ici. Au milieu de la structure il y avait un foyer recouvert d'une couche voûtée au fond brûlé. Il n'est pas exclu qu'il pouvait s'agir d'une sorte de four, même si la superposition de la terre brûlée en rouge au-dessus d'une couche de charbons a été observée dans la plupart des foyers découverts par Absolon. Il est également inhabituel que le prétendu four s'ouvre non pas en face de l'entrée, mais du côté du mur arrière de l'auvent et que l'entrée du four soit obstruée par une cumulation de grands os.

Une structure similaire fort brûlée a été découverte à 35 m au nord-ouest de là (*Figure 1: 10*). Elle se présentait comme une terre brûlée en rouge comprimée secondairement dans la forme de la lettre U. Dans les environs, plusieurs fragments de céramique ont été trouvés, notamment une tête avec 4 trous sur le sommet et le torse d'une statuette rappelant la première Vénus complète. La structure désignée comme four a été datée par la méthode ^{14}C, à la base des charbons sélectionnés par P. Haesaerts, à 26.430 ±190 ans. B. Klíma (1983, pp. 40, 61–63) la considère comme le reste d'un campement le plus haut, indépendent du niveau ("étage") supérieur.

STRATIGRAPHIE CULTURELLE

En connexion avec les tentatives de l'élaboration d'un nouveu modèle du Gravettien morave, la question de l'identification des phases d'évolution respectives documentées par les matériaux lithiques provenant des parties différentes de la station de Dolní Věstonice revêt une importance grandissante. A la base de l'œuvre fondamentale de B. Klíma (1963), la partie inférieure de la station centrale (*Figure 1: 11*), considérée comme plus ancienne, est caractérisée par une représentation plus élevée

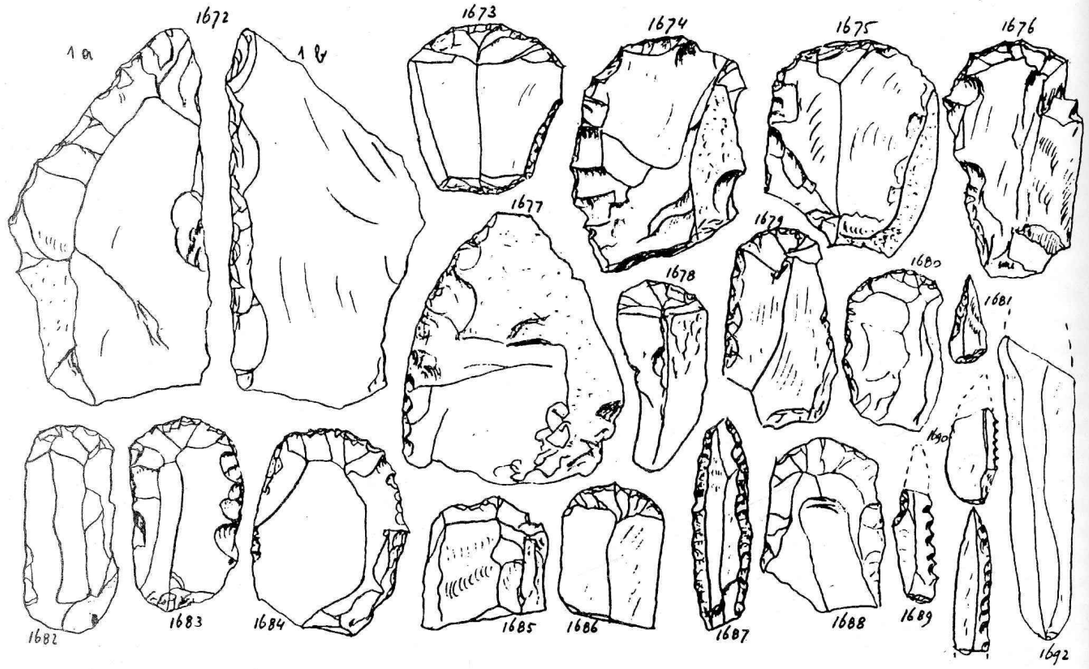

FIGURE 4. L'industrie lithique archaïque de la partie inférieure du site central (carnet des fouilles de 1936).

du silex corné et des éléments aurignacoïdes faisant défaut dans les parties plus récentes. Lors d'un examen approfondi des découvertes (y compris les déchets) provenant de toutes les parties fouillées par B. Klíma, une faible trentaine d'exemplaires en spongolite et encore moins en silex cornés (hornstein) jurassiques ont été identifiés. Comme il n'y a pas de raison pour supposer que justement ces découvertes-ci se soient perdues, les variétés moins fines de silex d'origine glacifluviale avaient probablement été inclues dans la classification primitive. Les problèmes de la phase ancienne supposée dans la partie médiane de la station ne s'arrêtent cependant pas là. G. Freund (1952, pp. 262–264) rappelle le témoignage de J. Dania de 1936, selon lequel au-dessous de la couche culturelle principale il y avait encore une autre couche culturelle plus ancienne, et met cette observation en rapport avec la quantité frappante de racloirs archaïques apparus soudainement en 1936 et 1937, et avec la pointe foliacée découverte en 1925. Ceci est pleinement confirmé par les notes d'Emanuel et Josef Dania dans les journaux de fouilles déposés dans les archives de l'Institut Anthropos du Musée de Moravie (*Figures 1: 12; 3*). Dans les coupes transversales (approximativement isohypses) des zones supérieures V–X apparaissaient deux couches clairement distinctes, dont l'inférieure de 60 cm d'épaisseur et la supérieure de 40 cm d'épaisseur, et une couche intermédiaire stérile de loess pur d'un mètre d'épaisseur. La couche inférieure aurait été, selon les journaux de fouilles, "joliement brune". Si des os provenant de cet espace sont mentionnnés, il s'agit pour la plupart des os de rhinocéros. Absolon ne séparait pas les trouvailles des deux couches, des esquisses nombreuses des artefacts les plus typiques se sont cependant conservées dans le journal de fouilles (ici *Figure 4*). Il est intéressant qu'à l'exception faite de quelques petits outils à dos dont les microdenticulés, les outils typiques du Gravettien (burins et grattoirs sur supports laminaires) font complètement défaut. Le Gravettien y est cependant représenté par d'excellents objets d'art en ivoire et de petites mottes de terre cuite. Cela ne veut pas dire que l'industrie taillée pourrait être attribuée à l'univoque à une des cultures de la phase ancienne du Paléolithique supérieur. Parmi les découvertes esquissées, les racloirs typiques et les grattoirs sur éclats avec une retouche latérale prononcée prédominent; dans les rapports des saisons antérieures et suivantes ils n'apparaissent que sporadiquement. Cette impression se trouve confirmée par l'analyse de la totalité des trouvailles (détruites ultérieurement à Mikulov) effectuée par A. Bohmers (épreuve inédite de 1944, p. 30): "Die Bearbeitung des gesamten Materials von Unterwisternitz hat ergeben, daß es außerhalb des hier bearbeiteten Grabungsfeldes T (site plus récent de la partie centrale, selon Klíma) noch eine ganz anders geartete Kultur in Unterwisternitz gibt, wo gerade typische altpaläolithische Bogenschaber, zusammen mit

Nasenkratzern, Hochkratzern und altpaläolithischen Handspitzen sehr oft vorkommen." Ceci est reflété aussi par une liste-type des trouvailles d'Absolon, établie par Bohmers, conservée en manuscript à l'Institut Anthropos (Oliva 2000, tab. 13). Des racloirs typiques, découverts dans les années 1936–37, sont mentionnés également par G. Freund (1952, p. 263), qui disposait encore de toutes les découvertes (cf. Zotz 1951, pp. 102–103).

Il découle de ces donnés que les couches puissantes de couleur brune renfermaient des restes de différentes cultures anciennes, celles du Szélétien et Aurignacien au minimum. Tout cela correspond à la situation stratigraphique décrite plus récemment par A. Knor et J. Pelíšek (Knor *et al.* 1953, pp. 52–57) et B. Klíma (1963, pp. 78–83). Dans la première coupe datant de 1947 sont apparues, plus ou moins en superposition directe, 5 couches aux charbons dans "le sol brun d'interstade" dont les trois supérieures ont livré l'industrie taillée. Dans la deuxième coupe datant de la même année et dans la coupe du forage 1952–A au côté opposé (est) de la partie médiane du chemin creux (*Figure 1: 11*) l'on observe également deux couches culturelles (Klíma 1963, figs. 24–27). Les observations stratigraphiques mentionnées correspondent sans doute aux dates radiométriques anciennes obtenues des sédiments de sol en aval de la pente. On peut en conclure que l'apparition abondante des silex cornés locaux et des types anciens du Pavlovien ancien supposé dans cette partie de la station est en rapport d'une part avec la classification pétrologique peu précise, d'autre part avec l'apparition des couches anciennes contenant des découvertes, et ne contribue aucunement à la périodisation du Pavlovien.

En général, la typologie du campement de Dolní Věstonice est caractérisée par l'apparition abondante des lamelles denticulées, notamment dans la partie supérieure du gisement. Les couteaux du type Kostienki, des fortes retouches latérales et outils composites ainsi que les microlithes géométriques sont peu nombreux, les pointes à cran presqu'inexistantes. Intéressantes sont de grandes lames aux retouches transversales prononcées (Oliva 2000, fig. 16: 5–9), les combinaisons des grattoirs épais avec les burins polyédriques (o.c. fig. 18: 5–6), les burins plats du type Vachon (o.c. fig. 19: 2–3), les perçoirs avancés (o.c. fig. 22: 16–18) et les formes prononcées des pointes sur éclat (o.c. fig. 23: 3,6), les pointes sur lames étant rares (o.c. fig. 19: 7). Certaines de ces formes peuvent bien sûr provenir des couches inférieures dans la partie médiane du site. Comme de toutes les découvertes de Dolní Věstonice I, seule l'industrie taillée provenant de l'accumulation des os de mammouth s'est conservée séparement (coll. Klíma 1966–68), le présent auteur l'a choisie pour une classification détaillée (Oliva 2000). La représentation abondante du hornstein devonien (Klíma 1969) s'est avérée erronnée (selon l'expertise d'A. Přichystal il n'y apparaît point).

LE CONTEXTE RÉGIONAL

La superposition du Gravettien au dessus d'un technocomplexe plus ancien (ici l'Aurignacien) a pu être prouvée à l'univoque seulement à Dolní Věstonice III (Škrdla *et al.* 1996) et sur le site de Milovice, un peu éloigné du cours de la rivière Dyje. Il semble que l'occupation prégravettienne ait été, dans l'espace central sur les pentes nord des collines de Pavlov, plus courante que l'on ne supposait jusqu'alors. Les sédiments de sol brun foncé sous-jacents apparaissent partout où les couches gravettiennes ne reposent directement sur les marnes et éboulis stériles. Cependant, il se pose la question pourquoi ces sédiments sous-jacents sont d'habitude riches en charbons de bois, constituant des zones multiples de grande puissance, et pauvres en industrie taillée n'apparaissant que localement. Les "nids" d'artefacts aurignaciens (toujours sur un endroit à travers les couches) sont typiques également pour Milovice I, où la différence dans la datation radiométrique des couches inférieure et supérieure des charbons dans les sédiments de sol brun foncé dépasse 3 mille ans (Oliva 1997b, p. 418).

Les dates les plus anciennes du Gravettien morave (26–27 mille ans) proviennent du gisement de Dolní Věstonice II et sont en moyenne de 1000 ans antérieures aux charbons non contaminés de la station centrale. Même si une contamination de certains échantillons par les matériaux organiques provenant des sédiments de sol sous-jacents, riches en charbons, a pu advenir, l'âge plus ancien de cette agglomération semble être incontestable. Il en témoigne aussi des spectres de matières premières différentes avec une proportion élevée des hornsteins moraves au détriment du silex, la proportion de la radiolarite étant variée (Klíma 1995). Parmi les types retouchés, une quantité importante de lamelles à dos apparaît dans les collections anciennes. On peut en déduire que les petites stations mentionnées n'étaient pas approvisionnées à partir des campements centraux dans l'aire de Dolní Věstonice I et Pavlov I, ce qui aurait été sans doute le cas si elles avaient été contemporaines. Il est cependant possible que les stations à court terme dans l'aire de Dolní Věstonice II étaient habitées dans d'autres saisons que les campements d'agrégation peu éloignés. Espérons que les études futures contribueront à la solution de ces questions.

CONCLUSION

En ce qui concerne l'évolution de l'occupation sur le site classique de Dolní Věstonice I, l'idée de l'âge plus ancien des étages inférieurs ne peut être soutenue par aucune date. Justement dans cette partie du site, les sédiments sous-jacents aux charbons apparaissaient le plus souvent et contenaient même une industrie archaïque qui, cependant, n'a jamais été traitée séparément. Cela a eu pour effet que la supposition d'un âge plus ancien du campement inférieur et médian pouvait être soutenue, à tort, par la fréquence

plus élevée des silex cornés locaux. La date la plus ancienne véridique provient par contre du campement hypothétique situé le plus haut, représenté seulement par un foyer frappant déformé probablement par la solifluction (*Figure 1: 13*). Le campement le mieux conservé dans la partie supérieure de la station (*Figure 2*) peut en grande partie être reconstitué à partir des publications et journaux de fouilles, mais l'identification des habitations, établie entre temps dans la littérature, manque de fondement solide.

BIBLIOGRAPHIE

ABSOLON K., 1938a: *Výzkum diluviální stanice lovců mamutů v Dolních Věstonicích na Pavlovských kopcích na Moravě.* Pracovní zpráva za první rok 1924. Brno.

ABSOLON K., 1938b: *Die Erforschung der diluvialen Mammutjäger-Station von Unter-Wisternitz in Mähren. Arbeitsbericht über das zweite Jahr 1925.* Brünn.

ABSOLON K., 1945: *Výzkum diluviální stanice lovců mamutů v Dolních Věstonicích na Pavlovských kopcích na Moravě. Pracovní zpráva za třetí rok 1926.* Polygrafie, Brno.

BOHMERS A., 1944: Die Erforschung der altsteinzeitlichen Lagerplatzes Unterwisternitz. Bericht über die Ausgrabungen der Jahre 1939 bis 1942. *Anthropos-Forschungen*, Band I, Rohrer, Brno (inédit).

DAMBLON F., HAESAERTS P., PLICHT J. VAN DER, 1996: New datings and considerations on the chronology of Upper Palaeolithic sites in the Great Eurasiatic Plain. *Préhistoire européenne 9*: 177–231.

FREUND G., 1952: Die Blattspitzen des Paläolithikums in Europa. *Quartär – Bibliothek 1*. Bonn.

KLÍMA B., 1963: *Dolní Věstonice. Výzkum tábořiště lovců mamutů v létech 1947–1952.* Praha.

KLÍMA B., 1969: Die grosse Anhäufung von Mammutknochen in Dolní Věstonice. *Přírodovědné práce ústavů ČSAV v Brně*, N.S.III/6. Academia, Praha.

KLÍMA B., 1981: Střední část paleolitické stanice u Dolních Věstonic. *Památky archeologické* 72: 5–92.

KLÍMA B., 1983: *Dolní Věstonice, tábořiště lovců mamutů.* Academia, Praha.

KLÍMA B., 1995: Dolní Věstonice II. *ERAUL 73*, Liège.

KNOR A., LOŽEK V., PELÍŠEK J., ŽEBERA K., 1953: *Dolní Věstonice. Výzkum tábořiště lovců mamutů v letech 1945–1947.* Praha.

MUSIL R., 1994: Hunting game from the culture layer at Pavlov. In: J. Svoboda (Ed.): *Pavlov I. Excavations 1952–1953*, pp. 183–209. *ERAUL 66*, Liège.

OLIVA M., 1997a: Les sites pavloviens près de Předmostí. A propos de la chasse au mammouth au Paléolithique supérieur. *Acta Musei Moraviae, Sci. soc.* 82: 3–64.

OLIVA M., 1997b: Sur les hommes, les mammouths et les adaptations culturelles du Gravettien morave. *Archeologické rozhledy* 49: 407–438.

OLIVA M., 2000: Gravettienská sídliště u Dolních Věstonic. *Acta Musei Moraviae, Sci. soc.* 83, 29–114.

STAPERT D., 1990: Within the tent or outside? Spatial pattern in Late Palaeolithic sites. *Helinium* 29: 14–35.

SVOBODA J., 1993: Erforschung der paläolithischen Station Dolní Věstonice I (Bez. Břeclav). *Přehled výzkumů* 1990: 67.

SVOBODA J. (Ed.), 1996: *Paleolithic in the Middle Danube region.* AÚ AV ČR, Brno.

ŠKRDLA P., CÍLEK V., PŘICHYSTAL A., 1996: Dolní Věstonice III, excavations 1993–1995. In: J. Svoboda (Ed.): *Paleolithic in the Middle Danube region,* pp. 173–190.

ZOTZ L., 1952: *Altsteinzeitkunde mitteleuropas.* F. Enke Verlag, Stuttgart.

Martin Oliva
Anthropos Institute
Moravian Museum
Zelný trh 6
659 37 Brno
Czech Republic